

VOLTAIRE, PRINCE DES LUMIERES

VOLTAIRE



François-Marie AROUET naît le 21 novembre 1694 à Paris. Son père, notaire, l'inscrit très jeune au lycée Louis-le-Grand tenu par les jésuites. Attiré par les arts et les sciences, le jeune AROUET se fait remarquer par son intelligence et sa facilité à versifier.

« Pas un mot de mathématiques, pas un mot de saine philosophie, rien que du latin et des bêtises ».

Très tôt il s'oppose à son père : il veut devenir homme de lettres et non notaire.

Il fréquente la Duchesse du MAINE. Son mari est un bâtard légitimé de LOUIS XIV. Au château de Sceaux où on ne parle qu'en vers et où on se doit d'avoir de l'esprit, le jeune AROUET brille par son talent.

Portrait de VOLTAIRE par Maurice Quentin de La Tour

Un pamphlet écrit en latin contre le Régent et sa fille le mène à la Bastille. Gracié par le Régent, il prend le pseudonyme de VOLTAIRE et il entreprend une véritable carrière d'écrivain. Le succès est immédiat. A 21 ans il est l'idole de la bonne société.

PREMIERES LIAISONS



VOLTAIRE devient l'amant de la Marquise de BERNIERES, épouse du président du parlement de Rouen puis d'Adrienne LECOUVREUR, l'actrice la plus célèbre de l'époque. Pour les beaux yeux de la comédienne, il veut se battre en duel ce qui lui vaut un retour à la Bastille.

Il doit quitter la France pour l'Angleterre où il passe trois années, ravi de la tolérance outre-Manche pour l'excentricité et la libre pensée.

« Les manières anglaises sont parfaites, le climat exécration et la nourriture immangeable ».

Marguerite-Magdeleine du Moustier, Marquise de BERNIERES

Marie avait épousé Gilles Henri de BERNIERES en 1702. Elle n'était donc plus très jeune à l'époque où elle faisait les honneurs de son château au locataire du Quai des Théatins. Née en 1688, elle avait trente-cinq ans, Voltaire trente seulement. Il ne semble pas que leur sympathie réciproque n'ait jamais pris le visage de l'amour bien que nous ayons du philosophe vingt-huit lettres à la Présidente, échelonnées du 7 octobre 1722 au 16 octobre 1726. Accueilli par Madame de BERNIERES dans ce petit paradis d'entre bois et fleuve, il profita du calme d'alentour pour écrire la tragédie de Marianne et pour mettre la dernière main à la Henriade. Il confia le 3 juin ce dernier ouvrage au libraire rouennais Viret en l'invitant à le publier clandestinement. La crainte de la Bastille lui avait suggéré le recours à un prudent anonymat.



Adrienne LECOUVREUR

Une allée est nommée ainsi à Paris.

Elle est ouverte en bordure du parc du Champ-de-Mars et reçut, par un arrêté du 24 juin 1907, le nom de la comédienne française Adrienne Lecouvreur (née Adrienne Couvreur) (Damery, le 5 avril 1692 - Paris, le 20 mars 1730), considérée comme la plus grande actrice de son temps.

L'HENRIADE

VOLTAIRE rédige un long poème historique, l'Henriade, qui relate les crimes religieux au cours des siècles. Le poème est traduit en sept langues. Il lui assure une aisance financière et les foudres de l'église.

« Un homme doit gagner de l'argent afin d'écrire et non écrire pour gagner de l'argent ».

BNF/GALLICA

L'ARGENT

VOLTAIRE possède une des grosses fortunes de son temps Bien sûr, il hérite de son père, ce qui est peu, mais l'origine de sa fortune doit tout aux jeux de hasard.

En 1729, le mathématicien LA CONDAMINE, ami de VOLTAIRE, lui fait remarquer que le règlement d'une loterie organisée par le contrôleur des finances LE PELLETIER DES FORTS comporte une faille.

Les deux amis rachètent une grande partie des billets à bas prix, sûrs de gagner tous les lots. Ils réitèrent l'opération plusieurs fois encaissant des sommes énormes.

LA HENRIADE.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

Henri III, réuni avec Henri de Bourbon, roi de Navarre, contre la Ligue, ayant déjà commencé le blocus de Paris, envoie secrètement Henri de Bourbon demander du secours à Elisabeth, reine d'Angleterre. Le héros essuie une tempête. Il relâche dans une île un vieillard catholique lui prédit son changement de religion et son avènement au trône. Description de l'Angleterre et de son gouvernement.

Je chante ce héros qui régna sur la France
Et par droit de conquête, et par droit de naissance;
Qui par de longs malheurs apprit à gouverner,
Calmâ les factions, sut vaincre et pardonner;
Confondit et Mayenne, et la ligue, et l'Île,
Et fut de ses sujets le vainqueur et le père.
Descend du haut des cieux, auguste Vérité,
Répands sur mes écrits ta force et ta clarté;
Que l'oreille des rois s'accoutume à t'entendre;
C'est à toi d'annoncer ce qu'ils doivent apprendre;
C'est à toi de montrer, aux yeux des nations,
Les coupables effets de leurs divisions;
Dis comment la Discorde a troublé nos provinces;
Dis les malheurs du peuple, et les fautes des princes;
Viens, parle; et s'il est vrai que la fable autrefois
Sut à tes fiers accens mêler sa douce voix,
Si sa main délicate orna ta tête altière,
Si son ombre embellit les traits de ta lumière,

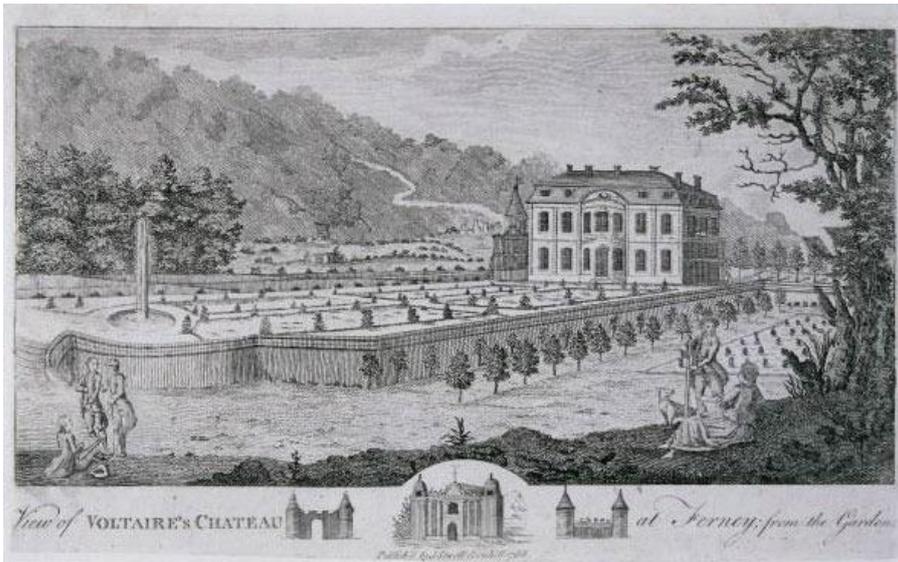
Les fonctionnaires royaux finissent par s'apercevoir de l'affaire. L'action en justice du ministre est déboutée : il n'y a pas eu manœuvre frauduleuse.

Voilà VOLTAIRE riche, très riche même.

Homme d'affaires avisé, il sait faire des investissements fructueux et des opérations immobilières rentables.

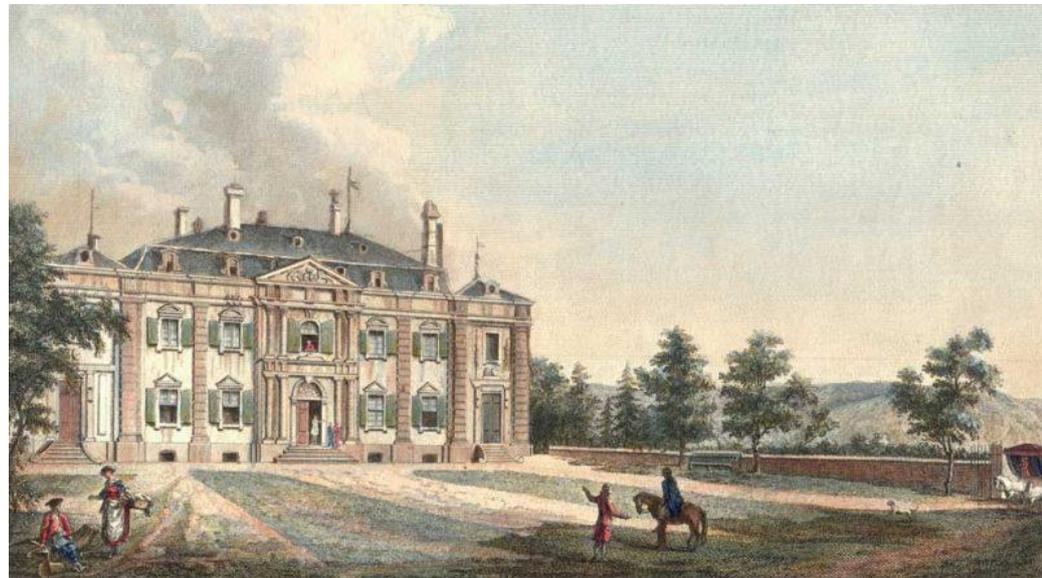
Plus tard, à FERNEY, il donnera un développement important au village en y installant des manufactures florissantes de montres et de bas pour dames.

Château de Voltaire à FERNEY



Reconstruit par Voltaire entre 1758 et 1766 à l'emplacement d'une maison forte et d'une gentilhommière, le château de FERNEY présente les principales caractéristiques des résidences de campagne aristocratiques du bassin lémanique : dimensions modestes, austérité affichée des décors extérieurs constitués pour l'essentiel par des ouvrages d'angle, des pilastres et des fenêtres en grès molassique, avant-corps central surmonté d'un fronton aux armes du seigneur. La façade, côté jardin, était animée d'un avant-corps en arrondi, encadré de pilastres.

Voltaire se rend à l'évidence : son château est trop petit pour accueillir ses nombreux visiteurs. Il fait appel en 1765 à l'architecte et faïencier Léonard Racle (1736-1791), pour ajouter deux ailes qui donnent à l'édifice son aspect définitif. Voltaire lui confie la plupart des travaux de la ville de FERNEY. (L. Racle est un personnage étonnant, attachant, il est mort en 1791, à 54 ans. Si de vibrants hommages lui ont été rendus aux lendemains de sa mort, notamment par Joubert, son nom sera rapidement effacé des mémoires).



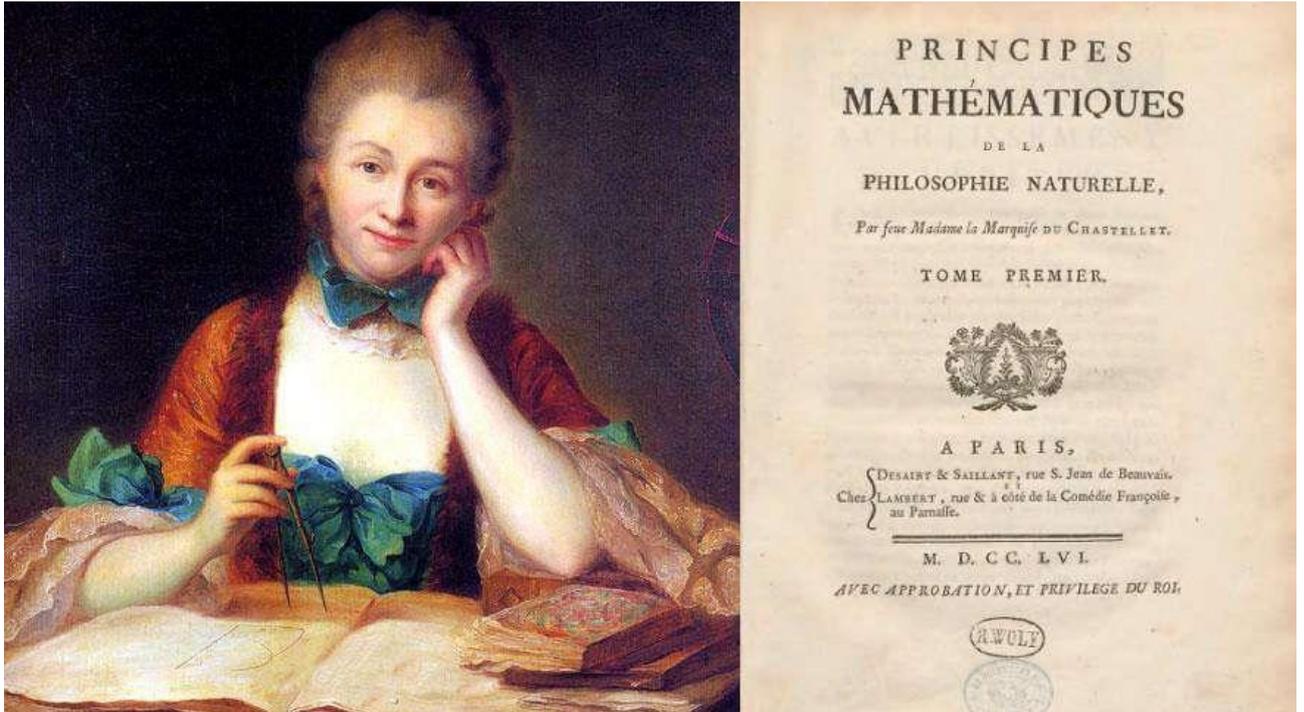
PROVOCATEUR

Épris de tolérance, de justice et de liberté, VOLTAIRE s'attaque au puissant clergé.

Ses écrits, ses pièces de théâtre injouables de nos jours, ses lettres, ses livres, ses pamphlets, ses vers satiriques s'ils lui attirent des ennemis et de terribles ennuis, lui valent aussi l'immortalité qu'il connaît encore.

« Les Lettres Philosophiques » sont les premières salves contre l'Église et la royauté, sans doute les premiers germes de la Révolution Française.

MADAME DU CHATELET



A presque 40 ans, VOLTAIRE rencontre Mme du CHATELET, âgée de 27 ans.

Gabrielle-Emilie née le 17 décembre 1706, est la fille du Baron Louis-Nicolas LE TONNELIER DE BRETEUIL, ambassadeur de LOUIS XIV. Il est riche, cultivé et charmant. Très tôt, il reconnaît l'intelligence exceptionnelle de l'enfant. Il lui fait donner une éducation d'une grande qualité. Le latin devient vite sa deuxième langue, en plus de l'italien et de l'anglais.

A peine adolescente, elle traduit l'Enéide mais ses passions restent la physique et l'astronomie.

A 18 ans, elle épouse Florent-Claude Marquis du CHATELET, âgé de 30 ans, colonel, militaire souvent absent. Le mari se montre fier de l'intelligence et de l'intellectualité de son épouse. Il possède le château de CIREY laissé à l'abandon par manque de fonds.

EMILIE poursuit ses études et libérée, comme toutes les aristocrates de l'Ancien Régime, elle prend des amants. Le gentilhomme du 18ème siècle est un époux tolérant.

« *Je permets tout à ma femme sauf les laquais* ».

Mme du CHATELET est fort belle selon certains, « *le visage aigu, le nez pointu* » dira Mme du DEFFAND qui détestera toujours EMILIE.

Au printemps de 1733, VOLTAIRE tombe amoureux de cette femme grande, imposante qui lui parle de NEWTON et de LOCKE, de calcul infinitésimal et de poésie latine.

Il se plaint quelquefois que la « Divine EMILIE » soit trop philosophe (philosophe à l'époque veut dire intellectuel) :

« *J'avouerai qu'elle est tyrannique,
Il faut lui faire la cour
Lui parler de métaphysique
Quand on voudrait parler d'amour* »



La belle EMILIE « à la vive et sublime raison est un génie digne d'HORACE et de NEWTON » dit VOLTAIRE.

Ils s'aiment mais leurs vies restent indépendantes. « Il vaut mieux être amis tout le temps de sa vie que d'être amants pour quelques jours ».

Portrait inédit de la marquise du Châtelet, première scientifique à avoir interpréter et diffuser les théories de Newton. Photographie en noir et blanc d'un portrait par Nicolas-Bernard Lépicié, (1735-1784), peint probablement après la mort de la marquise car ce DERNIER n'avait que 14 ans en 1749 date du décès d'Emilie.

CIREY

Poursuivi par une lettre de cachet, VOLTAIRE doit se cacher. Les « Lettres philosophiques » sont brûlées en place publique.

Il se réfugie au château de CIREY, proche de la frontière lorraine où il peut rapidement se rendre si la police le retrouve.

Il entreprend d'énormes travaux pour rendre CIREY habitable. Mr du CHATELET, mari complaisant, est fier que sa femme soit l'élue d'un intellectuel célèbre tel que VOLTAIRE. De plus, il apprécie les dépenses fastueuses de l'écrivain pour redonner tant d'éclat à son domaine et à son château.



Le château de CIREY. Lithographie d'époque.

VOLTAIRE a quelques liaisons. EMILIE aime MAUPERTUIS, savant qui lui donne des leçons d'algèbre avant de partir en exploration en Laponie.

La liaison de VOLTAIRE et de Mme du CHATELET devait durer 15 ans.

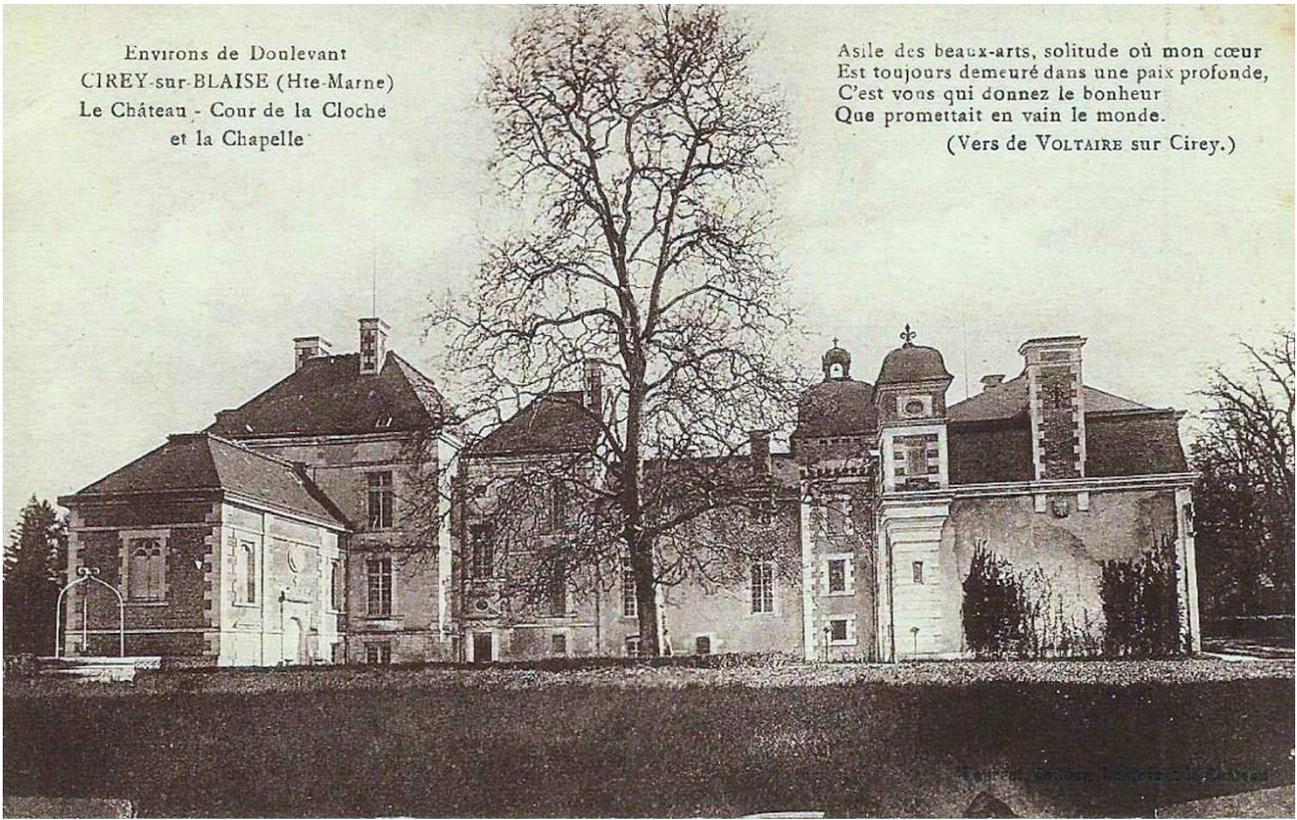
La vie à CIREY s'organise autour du travail de chacun. VOLTAIRE écrit « Le siècle de LOUIS XIV » auquel il consacrera 20 ans. EMILIE progresse en calcul infinitésimal.

Ils s'occupent aussi de la décoration et du mobilier du château (rien n'est trop beau), de l'aménagement des jardins et des terrasses. Sans oublier la luxueuse salle de bains où EMILIE prend des bains quotidiens.

Environs de Doulevant
CIREY-sur-BLAISE (Hte-Marne)
Le Château - Cour de la Cloche
et la Chapelle

Asile des beaux-arts, solitude où mon cœur
Est toujours demeuré dans une paix profonde,
C'est vous qui donnez le bonheur
Que promettait en vain le monde.

(Vers de VOLTAIRE sur Cirey.)



FREDERIC DE PRUSSE

Le futur FREDERIC II, roi d'un des plus puissants pays d'Europe, veut s'attacher le philosophe qu'il admire. Il lui promet un refuge de luxe, la liberté d'écrire adulé par le monarque, loin des tracasseries françaises. VOLTAIRE n'est pas pressé de quitter EMILIE. Il échange près d'un millier de lettres avec le Prince héritier qui veut le philosophe mais pas de Mme du CHATELET.

Le couple voyage : la Hollande, Bruxelles ... Partout, ils sont fêtés et reçus avec faste. VOLTAIRE se rend seul à Berlin auprès de FREDERIC devenu Roi mais toujours il retourne à CIREY avec EMILIE :

« *L'un fait des vers,
L'autre des triangles* ».

Ils vivent une retraite délicieuse et paisible en communion d'âmes, de talents et d'admiration mutuelle.

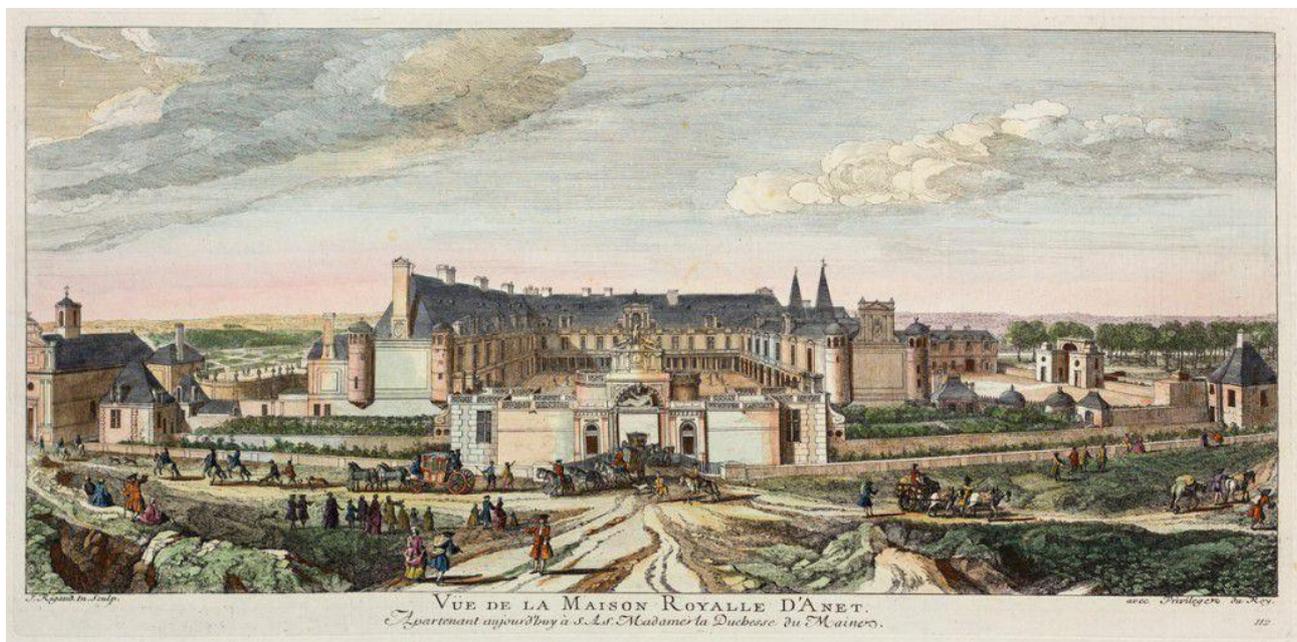
ANET

VOLTAIRE et EMILIE sont souvent reçus par la Duchesse du MAINE devenue veuve du bâtard favori de LOUIS XIV. Elle les convie dans son château de Sceaux ou au magnifique château Renaissance d'ANET.

Mme du CHATELET se fait remarquer à ANET par son agitation. Elle prépare un livre « Discours sur le bonheur » qui la rend fébrile et instable. Elle change de résidence sans cesse.

Le couple est peu apprécié lors de sa première visite à ANET le mardi 15 août 1747. On le sait par une lettre de Mme de STAAL adressée à Mme du DEFFAND. Connaissant le peu de sympathie de cette dernière pour Mme du CHATELET, elle n'hésite pas à les traiter de « *spectres affamés avec une odeur de corps embaumés* » ... « *l'un est à decrire les hauts faits, l'autre à commenter NEWTON* ». Toute la lettre est à l'avenant. On ne peut pas être plus rosse !

EMILIE revient à ANET l'été suivant. Elle prépare la traduction du « Principia Mathematica » de NEWTON, œuvre scientifique très importante qu'elle ne finit pas. Elle est tombée amoureuse du Marquis de SAINT LAMBERT.



MADAME DENIS



Marie-Louise MIGNOT (1712-1790) est la nièce de Voltaire.

Le philosophe s'attache très tôt à elle: son caractère gai, son « esprit aimable » l'ont rapidement séduit.

Sa nièce aime la poésie et les romans. Elle raffole du théâtre, ce qui ne peut que plaire davantage à son oncle. Elle chante agréablement et joue très bien de l'épinette. Suite aux décès de ses parents, Voltaire veut l'établir près de lui en la mariant à Monsieur CHAMPBONIN.

Mais Marie-Louise, alors majeure, préfère choisir un époux à son goût et lui préfère Nicolas DENIS, un jeune commissaire des guerres. Voltaire s'incline et dote correctement sa jeune nièce.

Jeune mariée, elle s'installe à Landau puis à Lille où son époux est promu. Voltaire s'intéresse de très près au jeune couple, et soutient la carrière de son neveu par alliance. Le philosophe séjourne chez eux en compagnie d'Émilie du Châtelet, sa maîtresse. En avril 1744, Nicolas Denis décède. Voltaire console alors la jeune veuve. Lors d'une rencontre sur Paris, à l'automne 1744, le philosophe, la cinquantaine séduisante, choisit sa nièce. Cette dernière, sensible à ces tendres attentions, cède à ses avances. Commence alors un échange de billets doux en italien dont la tonalité dominante est la recherche d'un bonheur intime.

Sa nièce devient « mia cara », « Cara ».

En décembre 1749, trois mois après le décès d'Émilie, Voltaire s'installe à Paris avec sa nièce.

Le départ du philosophe pour Potsdam, en Prusse, ne brise pas leur relation : Madame Denis est en charge des affaires de son oncle.

Lors du départ de son oncle de Prusse, elle le retrouve à Francfort où elle subit avec lui, les violences et les humiliations de l'arrestation publique prononcée par Frédéric II. Le souvenir de ce drame achève de les lier. Elle le suit dans sa retraite suisse, aux Délices après sa disgrâce parisienne et jusque dans son exil à FERNEY

Elle y assure, en maîtresse des lieux, la manutention du château, l'éducation de Mademoiselle Corneille et la vie de son oncle.

"Maman Denis"

En 1768, une crise grave les sépare. Madame Denis rejoint alors Paris, puis revient en octobre 1769 et redevient « Maman Denis », maîtresse des lieux, amante du seigneur, mère adoptive de Mademoiselle Corneille...

Ce surnom exprime sans doute un besoin de douceurs maternelles de Voltaire.

Sa nièce lui apporte l'idée d'un confort simple et domestique. Somme toute, elle est « la compagne de sa retraite et de sa vie heureuse ».

En 1778, suite au décès de son oncle, elle devient sa légataire universelle. N'ayant pas la force d'assumer la charge de Ferney et préférant la vie parisienne, elle vend en 1779 le château et le domaine au Marquis de Villette. Les papiers de Voltaire et sa bibliothèque sont vendus à Catherine II de Russie

Faisant fi du scandale en 1780, à 68 ans, elle se remarie avec François Duvivier, de 10 ans son cadet. Elle continue à mener une existence mondaine comme salonnière et garde sa passion pour le théâtre, encourageant certains auteurs débutants, restant à Paris jusqu'à son décès en août 1790. Épistolière vivante et appréciée, plus de trois-cents lettres sont conservées de sa correspondance avec Voltaire.

Mme DENIS, nièce de VOLTAIRE est veuve.

VOLTAIRE entame une liaison passionnée avec elle. Il lui envoie des lettres d'un lyrisme érotique torride écrites en italien.

Notre poète n'est sans doute pas un amant idéal pour cette jeune femme mais il est célèbre, riche et généreux. Rien n'entache son alliance avec EMILIE, intouchable presque sacrée.

Pendant de longues années la liaison du philosophe et de sa nièce restera secrète. Mme du CHATELET ne se doutera jamais de rien.

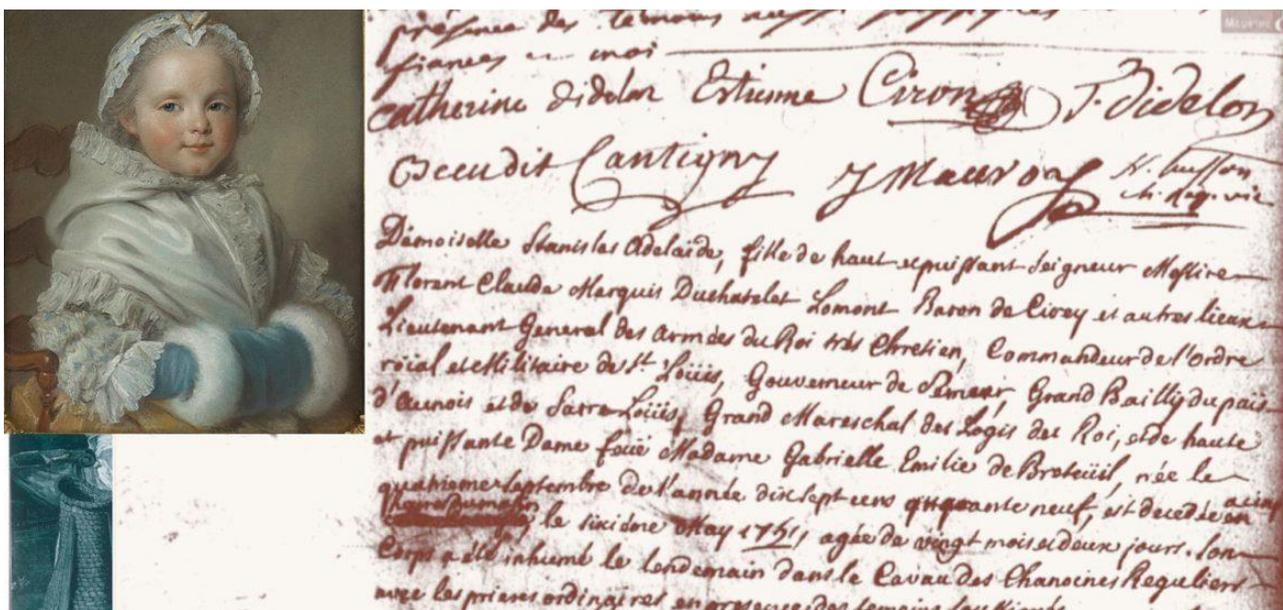
« *L'amour de l'étude est de toutes les passions celle qui contribue le plus à notre bonheur* » écrit-elle à son « Dear lover » petit nom qu'elle donne à VOLTAIRE.

Le 2 mai 1746, il est reçu à l'Académie Française.

LA MORT D'EMILIE

En janvier 1749, VOLTAIRE remarque qu'EMILIE est distraite et perturbée. Elle est enceinte de SAINT LAMBERT.

Au mois de septembre, elle met au monde une petite fille reconnue par Mr du CHATELET. Deux jours plus tard, la fièvre terrasse la nouvelle accouchée. La Divine EMILIE meurt.



Stanislas Adélaïde du Châtelet, naît le 4 septembre 1749 dans les appartements de la Reine de Pologne, au château de Lunéville. Son avenir semble donc assuré mais le décès tragique de sa mère (morte 6 jours exactement après l'avoir mise au monde) va malheureusement stigmatiser sa courte vie.

Elle est confiée dès sa naissance à une nourrice (comme le sont tous les enfants de la cour). Adélaïde est reconnue par son père officiel Florent Claude du Châtelet (alors que la France entière se moque de cette naissance illégitime) et est baptisée le 4 décembre 1749 par l'évêque de Toul.

Puis la petite fille est très rapidement abandonnée par le père officiel et son père biologique retournés chacun à leurs occupations. Adélaïde survit environ deux ans et décède le 6 mai 1751 à 5 h du matin dans les bras de sa nourrice lunévilloise, la petite fille est alors âgée de 20 mois et deux jours.

VOLTAIRE est accablé de douleur. Il s'en prend à SAINT LAMBERT :

« Monsieur, de quoi vous avisiez-vous de lui faire un enfant ! »

Dans ses lettres il parle de « son grand chagrin ».

Il revient à Paris, triste, sombre, perdu, incapable de se consoler de la mort d'EMILIE.

VOLTAIRE a 56 ans.

Mal aimé de LOUIS XV, mauvais courtisan, il se résout à rejoindre FREDERIC II. Pendant deux ans et demi, le séjour est plaisant puis leurs relations s'enveniment. VOLTAIRE finit par s'enfuir.

FERNEY

Le philosophe achète au pays de Gex le château de FERNEY. Il y vit 20 ans, recevant de nombreux visiteurs « *je suis l'auberge de l'Europe* ».

Mme DENIS accueille en maîtresse de maison.

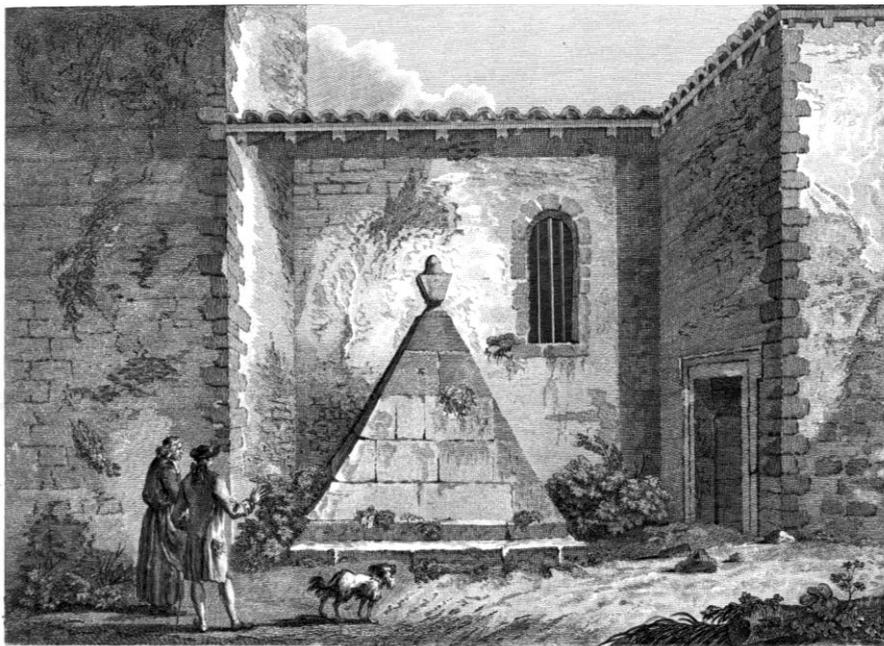
Très épris de justice, il prend la défense pour les réhabiliter des protestants CALAS et SIRVEN, injustement condamnés. et exécutés.

Il défend aussi le Chevalier DE LA BARRE et le Comte de LALLY.

Le 10 février 1778, il revient à Paris au N° 27 du quai devenu quai VOLTAIRE. Il est accueilli avec enthousiasme.

Le 30 mai 1778, VOLTAIRE meurt d'un cancer de la prostate qui l'a fait souffrir quatre longues années.

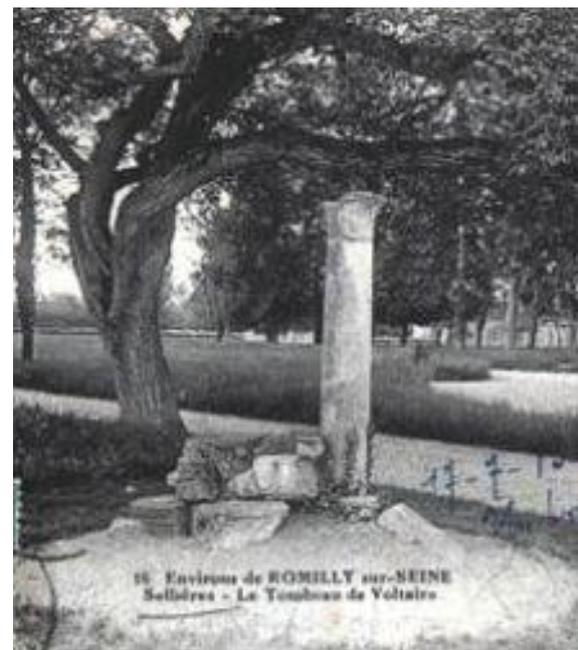
Le 11 juillet 1791, le philosophe est transféré au Panthéon où il repose encore.



VUE DU TOMBEAU DE VOLTAIRE,
à Ferney.
A.P.D.R.

1776.

L'évêque d'Annecy ne lui donnera pas l'absolution nécessaire à son inhumation à FERNEY. Sa mort, survenue lors de son retour à Paris en 1778, lui accordera un autre destin posthume : d'abord enterré à l'abbaye de Sellières, Romilly-sur-Seine son corps sera transféré au Panthéon le 11 juillet 1791



15 - Environs de ROMILLY sur-SEINE
Sellières - Le Tombeau de Voltaire

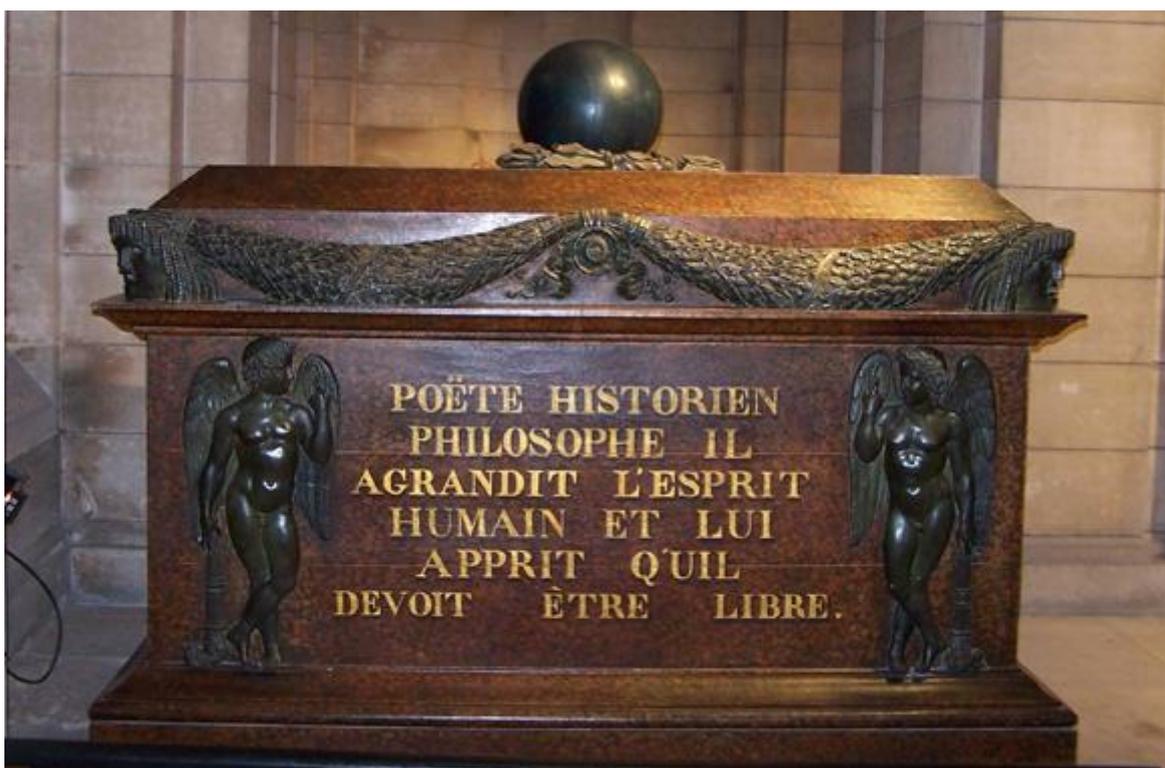


Tombeau vide de Voltaire à FERNEY

La tombe de Voltaire à Sellières



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



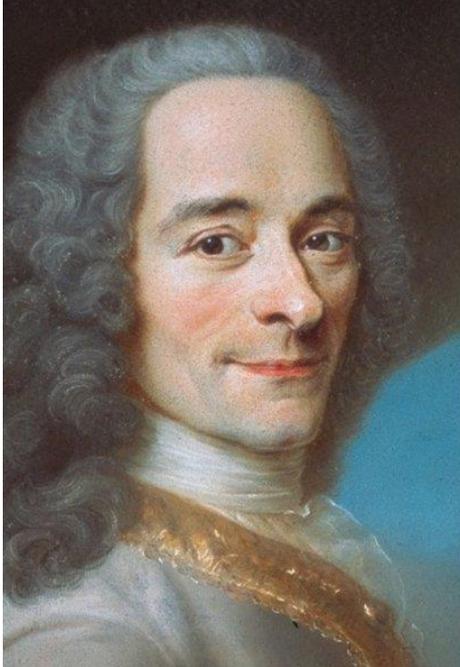
SON OEUVRE

L'œuvre de VOLTAIRE est immense :

- 23.000 lettres ont été retrouvées (aucune de celles adressées à EMILIE ne nous est parvenue)
- 250.000 vers
- Plus de 50 tragédies
- De nombreux livres historiques et scientifiques

Loin de tout dogme religieux, il n'était pourtant pas athée :

« *L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.* »



Tout ce que je vois jette les
semences d'une révolution qui
arrivera inmanquablement et
dont je n'aurai pas le plaisir d'être
témoin. Les Français arrivent tard
à tout, mais enfin, ils arrivent

Voltaire